

Un des arguments principaux de camarades qui souhaitent un candidat communiste à cette élection présidentielle est « *d'exister* ».

Pour moi, cela pose plusieurs questionnements :

- Faut-il attendre une élection pour exister ? La vie de notre parti, son implantation, la bataille des idées... Tout cela n'est-il relié qu'au moment des élections ? N'est-ce pas notre activité régulière si elle est perçue comme utile, qui détermine notre existence ?
- Cela pose une autre question en parallèle : doit-on exister pour nous-mêmes, ramenant les gens à nous, ou doit-on exister pour la société, en travaillant en collaboration avec les gens sur les contours de transformation de la société capitaliste ?
- Pourquoi un rassemblement ne nous permettrait-il pas d'exister ? En quoi un rassemblement gêne pour que nous allions au contact des populations, pour informer de notre démarche et avancer avec eux des contenus transformateurs à partir de leurs besoins ? J'ai deux exemples probants d'échec du fait de l'entre soi :
 - 1) le premier s'est déroulé aux Mureaux, à l'époque avec un maire socialiste. Nous avions quatre adjoints et étions la section la plus importante des Yvelines. Nous faisons en général la moitié du pourcentage des voix du PS. Malgré cela et sans tenir compte de cette réalité, il a été décidé à une municipale de partir seul, hormis le PT et des citoyens. Perdant au 1^{er} tour, on s'est maintenu quand-même au second tour. La Gauche a gagné sans nous, nous n'avions plus qu'un seul élu communiste pour être utile aux gens, et le parti, outre sa crédibilité perdue, a chuté en nombre d'adhérents, pour être peu de chagrin aujourd'hui. Quel gâchis !
 - 2) Le second : la dernière élection Européenne : Bon candidat, belle campagne. Le résultat, on connaît. Un résultat déplorable et une absence de députés européens. Quelle existence avons-nous eu ? Quelle utilité avons-nous pour changer cette Europe ? Dans la mémoire collective des Français, nous servons à quoi dans cette condition ? Quand a-t-on fait l'analyse de cette élection ratée ? Jamais encore ! Pourtant, on devrait. On trouverait peut-être que notre campagne a été menée autour de nous-mêmes, ce qui allait de paire avec le refus de se rassembler avec d'autres.
- Une très grande majorité des gens de Gauche souhaite le rassemblement. Il ne faut pas prendre par-dessus la jambe cette réalité. S'il y a fortement cette volonté populaire à Gauche, c'est que ces citoyens là n'aspirent qu'à une chose, **c'est gagner contre Macron et Le Pen** et effacer tous ces échecs de la Gauche souvent éliminée au second tour depuis 2002, parce que devancée par l'extrême droite. Et nous, nous oserions jouer la division parce qu'on penserait que tout est perdu d'avance ? Ce n'est pas sérieux ni politiquement, ni pour l'avenir.

Pour bien réfléchir à notre positionnement, il faut bien analyser la société telle qu'elle a évolué depuis ces décennies passées, bien réfléchir politiquement sur, là où en sont les gens, là où nous en sommes et là où nous voulons aller, et ne pas simplement survoler la situation par réflexions épidermiques interposées.

Je suis pour une grande campagne, maintenant, portant l'idée d'un rassemblement à la présidentielle et aux législatives. Accompagnée bien sûr de contestations de la politique droitrière de Macron, de quelques contenus transformateurs non bouclés par avance, et d'une grande consultation sur le contenu que les gens souhaitent y mettre. On serait compris par l'électorat de Gauche. Cela nous permettrait de porter haut et fort la nécessité d'un rassemblement à cette présidentielle, et d'accompagner l'idée ultra-majoritaire des gens de Gauche de gagner afin de contrer le scénario du second tour Macron/Le Pen. Cela nous aiderait pour les législatives qui suivent.

Ce serait ça « *exister* » et être utile à mon sens.